

L'opposition s'en était emparée... on accusait le gouvernement d'avoir facilité la fuite du comte, qui était un de ses fidèles... On rappelait avec ironie le fameux dîner auquel avaient assisté le garde des sceaux, le ministre de l'Intérieur, le Préfet de police et d'autres grands personnages officiels.

Le Préfet, mandé place Beauvau, avait été menacé de destitution si ses agents ne retrouvaient pas le comte, et le fonctionnaire, ahuri, avait appelé son chef de sûreté, et après l'avoir tancé vertement, avait juré de le casser s'il ne découvrait pas le coupable...

Le Parquet avait fait venir Beauchêne et l'avait interrogé.

Notre héros avait répondu en maintenant toutes ses accusations.

On lui avait demandé de produire des preuves...

Il avait répliqué qu'il les produirait au cours du procès mais qu'il les avait.

La comtesse, affolée de rage, furieuse contre le comte, qu'elle accusait de l'avoir abandonnée, trahie, maudissait Beauchêne et l'étudiant, qui étaient venus fondre sur eux et s'était enfermée dans son hôtel, ne voulant voir personne... D'ailleurs, les visites étaient rares, rue Saint-Georges. Les domestiques mêmes avaient fui l'hôtel, qui avait pris l'apparence, en plein Paris populeux, avec ses portes closes et ses volets fermés, de quelque demeure abandonnée et maudite...

Les choses en étaient là et les commentaires allaient leur train, quand Beauchêne dit un matin à sa femme : — Allons, la bête est suffisamment forcée... Je crois qu'il est temps de sonner l'hallali.

Il héla une voiture et se fit conduire à la Préfecture,

Dès qu'il eut décliné son nom, toutes les portes s'ouvrirent devant lui.

Il lui ouvrit avec empressement la porte du cabinet du chef de la sûreté, car il savait que la visite du héros du jour serait agréable à son supérieur.

— En effet, celui-ci se dressa vivement sur sa chaise, quand il aperçut le maître d'armes.

— Vous avez du nouveau ? s'écria-t-il.

— Je crois bien !

Le fonctionnaire avait fait un mouvement de joie

— Parlez ! fit-il tout tremblant d'émotion.

— Je sais où est le comte de Kermor.

Le policier fit un bond de tous les diables.

— Vous savez où est le comte ?

— Oui.

— Et vous venez me l'apprendre ?

Le chef se précipita sur Beauchêne, lui serra les mains avec effusion.

— Ah ! mon ami, mon cher ami, vous me sauvez la vie, ... plus que la vie, ma position, ma réputation.

— Je ne vous dirai rien, riposta Beauchêne... mais je m'engage à vous livrer le comte avant douze heures d'ici — Cela me suffit.

— Mais pour cela il faut m'aider sans discuter.

— Je ferai tout ce que vous voudrez.

— Je vous laisserai toute la gloire de la prise, du reste... moi je n'y tiens pas.

— Demandez-moi tout ce qu'il vous faudra...

— Vous allez me donner deux agents.

— Bien.

— Ils vont venir avec moi, car je tiens à assister à l'opération... Je leur remettrai le comte entre les mains...

Le policier eut un tressaillement de joie.

— Où voulez-vous que mes deux agents se trouvent ?

Devant la gare Montparnasse, à huit heures du soir, avec une voiture à quatre places.

— Ils y seront.

Le policier tendit la main au maître d'armes.

## XXVII

Le comte venait d'achever un dîner qui lui avait été servi par la Panthère... Etendu dans un fauteuil, il fumait un cigare exquis en buvant de temps en temps une gorgée de café. Bien nourri, bien couché, il avait accepté assez philosophiquement sa situation, tout en continuant à se demander pourquoi on l'avait enlevé et ce qu'on voulait faire de lui. Il se persuadait qu'en tout cas, le danger n'était pas imminent et qu'il saurait y parer, le moment venu. Une seule inquiétude le poignait. Que pouvait penser et dire Marcelle ?

Il avait dîné avec appétit, rêvant à sa délivrance, et maintenant il suivait la fumée de son cigare, qui s'évaporait avec ses songes creux.

La nuit était tout à fait tombée.

C'était l'heure où un de ses geôliers venait d'ordinaire le prendre pour lui faire faire une promenade dans le jardin.

En effet, un bruit de pas ne tarda pas à se faire entendre dans l'escalier.

La porte s'ouvrit et la Panthère parut.

— Êtes-vous prêt, monsieur le comte ? demanda celui-ci.

— Le temps d'allumer un second cigare.

Jean de Kermor se disposa à sortir.

— Prenez votre chapeau, s'il vous plaît, monsieur le comte... dit le geôlier improvisé.

— Pourquoi ? Il fait donc froid ce soir ?

— Non, mais nous irons peut-être un peu plus loin que de coutume.

Le gentilhomme fit un mouvement.

— Êt où me conduisez-vous ce soir ?

— Où vous voudrez, car j'ai reçu l'ordre de vous mettre en liberté.

Le mari de Marcelle fit un bond violent.

— En liberté ? balbutia-t-il.

— Oui... répondit la Panthère... Pressez-vous donc !

Jean de Kermor hésitait.

N'était-ce pas un piège qu'on lui tendait ?

Pourquoi l'avoir séquestré ainsi pour le faire évader ensuite sans avoir rien exigé de lui, sans même lui avoir expliqué ?...

Le gentilhomme prit son chapeau et suivit son gardien sans autre observation...

Le temps était sombre, légèrement brumeux.

On traversa le jardin assez vivement, puis la Panthère ouvrit la porte et se trouva sur la route.

C'était la première fois que Jean de Kermor, depuis sa détention, franchissait l'enceinte de l'enclos qui entourait la maison. Il lui sembla que dehors l'air était plus vif. Il regardait avec curiosité autour de lui, cherchant à s'orienter. Il épiait un mouvement de distraction de son gardien pour recouvrer sa liberté malgré celui-ci, si celui-ci lui avait menti.

La Panthère marchait à côté de lui d'un air insouciant, mais sans le perdre de vue, prêt à s'élaner au premier geste suspect.

Si le comte avait eu entre ses mains une arme quelconque !

— Je croyais, dit-il à son compagnon d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme, que vous deviez me remettre en liberté ?... Vous me l'aviez dit.

— Je ne vous ai pas menti... Je ne mens jamais !...

— Pourquoi donc me suivez-vous ?

— Parce que vous ne connaissez sans doute pas la route, répondit ironiquement la Panthère... Je crains que vous ne vous égariez... Mais dès que nous serons au tournant...

— Vous me laisserez partir ?

— Foi de Forcioli.

— Vous vous nommez Forcioli ?...